

« L'ART DE LA GUERRE »

Renzi sur le drone de l'émir

par Manlio Dinucci

Le développement de Piaggio Aerospace est sans conteste un succès économique et l'on comprend aisément que le président du Conseil italien, Matteo Renzi, l'érige un exemple. Cependant, note Manlio Dinucci, il en va autrement si l'on observe que la firme a abandonné l'industrie automobile pour celle de la Défense et, surtout, qu'elle a été vendue à des capitaux émiratis.

RÉSEAU VOLTAIRE | ROME (ITALIE) | 11 NOVEMBRE 2014

ITALIANO ESPAÑOL

« C'est l'avenir », a annoncé fièrement le Premier ministre Matteo Renzi, en inaugurant avec la ministre de la Défense Roberta Pinotti le nouvel établissement de Piaggio Aerospace à Villanova d'Albenga (Savone), définie par les dirigeants de la société comme un centre d'excellence qui permet de « garder le rôle de marque mondiale dans l'aviation d'affaires en acquérant en parallèle celui de joueur mondial dans le secteur de la défense ». En d'autres termes, à la production d'avions de luxe pour super-riches et hommes d'affaires de multinationales, Piaggio Aerospace (nouvelle appellation de Piaggio Aereo) unit celle de vélivoles militaires, comme le patrouilleur multifonctions *Patrole Aircraft* et le vélivole à pilotage éloigné *P.1HH HammerHead*.

C'est sur ce dernier que mise la société pour s'affirmer dans le

secteur militaire. Il s'agit d'un drone (vélivole sans pilote) de nouvelle génération, projeté pour une vaste gamme de missions. Avec une longueur et une envergure d'ailes d'environ 15 mètres, et un poids maximum au décollage de plus de 6 tonnes, le vélivole peut voler plus de 15 heures avec un rayon d'action de 8 000 km, en manœuvrant, soit en mode automatique, soit piloté depuis une station terrestre. Avec ses senseurs sophistiqués il peut repérer l'objectif, même en mouvement, et fournir les coordonnées pour l'attaque aérienne ou terrestre, ou le toucher directement avec des missiles et des bombes à guidage de précision. C'est donc un système d'arme conçu pour les guerres d'agression dans des aires géographiques éloignées.

Ainsi l'Italie « se débarrasse de la moisissure » (littéralement, NdT), a déclaré Renzi dans son discours à l'usine de Piaggio Aerospace, où à côté du podium trônait un modèle du nouveau drone, en entendant certainement par « moisissure » l'article 11 de la Constitution sur la répudiation de la guerre.

L'histoire de Piaggio Aerospace est « une histoire à raconter », a ajouté Renzi, car c'est une société qui semblait finie, mais qui est repartie. La façon dont elle l'a fait se comprend par la composition de son capital social : il est détenu à 98,05 % par Mubadala Development Company, compagnie de l'émirat d'Abu Dhabi présidée par Son Altesse le cheikh Mohamed Bin Zayed Al Nahyan, prince héritier d'Abu Dhabi et vice commandant suprême des Forces armées. Les 1,95 % restants appartiennent à l'ing. Piero Ferrari (fils d'Enzo, le fondateur de la Scuderia de Maranello, siège de la firme), passé des voitures de course aux avions de guerre : c'est sous sa présidence de 1998 à 2014 que Piaggio Aereo,

aujourd'hui Piaggio Aerospace, est entrée dans le secteur militaire.

Ainsi la société que Renzi indique à l'Italie comme éclatant exemple à suivre n'est plus italienne, mais appartient quasiment entièrement à la famille de l'émir d'Abu Dhabi, le plus grand des sept Émirats arabes unis. « Notre relation d'amitié avec les Émirats arabes unis —a souligné Renzi dans son discours— ne naît pas simplement du fait que Mubadala est dans le capital de Piaggio ou que Ethiad (autre compagnie des Émirats) est dans le capital d'Alitalia, mais naît d'une profonde idée de partage politique ».

Personne n'en doute : les Émirats, comme l'Italie, sont très liés aux États-Unis et à leur réseau de bases militaires. De ce fait, à Washington et par conséquent à Rome, on passe sous silence le fait —documenté par le Rapport 2014 de Human Rights Watch— qu'à Abu Dhabi et dans les autres émirats le pouvoir est concentré par voie héréditaire dans les mains des familles régnantes, et que les partis et syndicats sont considérés comme illégaux, les dissidents emprisonnés et torturés, et les immigrés (qui constituent 88,5 % des habitants) réduits en esclavage.

Est-ce, pour l'Italie aussi, l' « avenir » dont parle Renzi ?

Manlio Dinucci

Traduction
Marie-Ange Patrizio

Source
[Il Manifesto \(Italie\)](#)

Source : « Renzi sur le drone de l'émir », par Manlio Dinucci, Traduction Marie-Ange Patrizio, *Il Manifesto (Italie)*, *Réseau Voltaire*, 11 novembre 2014, www.voltairenet.org/article185893.html